Hamm, Berndt, *Religiosität im späten Mittelalter. Spannungspole, Neuaufbrüche, Normierungen*

Ludovic Viallet

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/6750>

DOI : 10.4000/ifha.6750

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Ludovic Viallet, « Hamm, Berndt, *Religiosität im späten Mittelalter. Spannungspole, Neuaufbrüche, Normierungen* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2012, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/6750> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.6750>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

Hamm, Berndt, *Religiosität im späten Mittelalter. Spannungspole, Neuaufbrüche, Normierungen*

Ludovic Viallet

- 1 Rassemblés par R. Friedrich et W. Simon en hommage au professeur de l'université d'Erlangen-Nuremberg, qui a accédé à l'éméritat en 2010, les quinze articles proposés dans cet ouvrage sont presque tous parus il y a moins de quinze ans. Ce sont de grosses études, dépassant souvent la trentaine de pages (la cinquième en fait quatre-vingt-dix), aux notes abondantes, dont l'impressionnante érudition donne parfois le tournis. Il est impossible, en quelques lignes, de rendre réellement compte du contenu de ce livre ; on se contentera donc d'en souligner quelques caractères essentiels. Six parties le structurent : Religiosität im Prozess normativer Zentrierung ; Religiosität als Frömmigkeitstheologie ; Religiosität und Ökonomie ; Gottes Gericht und Gnade ; Gottes Nähe und Ferne ; Gottes nahe Gnade. La seule énumération de ces titres montre évidemment certains thèmes récurrents, parfois même de vraies répétitions d'un texte à l'autre. Qui embrasse beaucoup prend le risque d'être indréel en schématisant à l'excès ; B.H. échappe globalement à cet écueil, mais son analyse repose en bonne partie sur des concepts-clefs, tels que ceux de normative Zentrierung ou de Frömmigkeitstheologie – abordés dès le premier texte du recueil –, de sorte que la lecture peut donner l'impression d'une certaine circularité. Il faut donc véritablement utiliser ces concepts pour ce qu'ils sont, des outils heuristiques, et se laisser embarquer sur le flot d'une analyse qui enjambe la (trop) traditionnelle césure entre Moyen Âge et époque moderne pour appréhender les XIV^e-XV^e siècles à partir des sources écrites et parfois des supports iconographiques (chapitre 11), y compris sur le plan confessionnel puisque le XVI^e siècle de B.H. est aussi bien catholique que protestant.
- 2 L'un des mérites de cet ouvrage est de souligner l'idéal de normalisation des comportements et des croyances qui a imprégné les efforts pastoraux et réformateurs du XVe siècle, à travers les mouvements d'observance régulière, l'investissement théologique des pratiques de dévotion, la parole publique des prédicateurs (l'étude du

chapitre 10 aborde les trois grandes figures de Savonarole, Jean de Staupitz et Geiler de Kaysersberg) ou encore la memoria « englobante ». Cette culture de la « disciplinalisation » était indissociable d'une « culture de la Miséricorde » (p. 390), comme le rappelle en particulier le chapitre 9. Laboratoire privilégié de B.H., Nuremberg est évoquée tout au long du livre : y sont puisés des exemples relatifs à l'économie du sacré (chapitres 7 et 8), à la mystique (chapitre 12) et le matériau nécessaire aux deux grosses mises au point des chapitres 5 et 6, consacrées, l'une à la dévotion à saint Augustin et surtout saint Jérôme, l'autre à un vaste panorama sur la théologie et les pratiques de piété. Ce qui fascine B.H., indéniablement, est le foyer culturel, dont il connaît à merveille les acteurs et les dynamiques, qui a été le lieu d'une intense rencontre entre théologie chrétienne et pensée humaniste dans les décennies précédant la Réforme. Nul autre que le père de la Vulgate ne pouvait, aux yeux des contemporains, mieux incarner cette rencontre.

- 3 Un gros livre, donc, d'une lecture roborative, à consommer avec modération, toutefois, pour ne pas risquer l'indigestion.
- 4 Ludovic Viallet (université Clermont-Ferrand II)